



Association des Retraités de TECHNICATOME
Centre Jean-Louis Andrieu CS 50 497
13593 Aix en Provence – Cedex 3

ARTA SUD – Compte rendu de la Journée Paella Jeudi 12 juin 2025

Cette année, nous étions une soixantaine à nous retrouver vers midi au Domaine de Ramatuelle à Brignoles (Var) chez les enfants de nos Amis Artayais Danièle et Bruno Latil pour la Grande Paella que Renée et Georges aurons préparée.

Auparavant, une dizaine d'Artayais/ses guidés par Bruno ont effectué une petite balade facile d'environ 6 kms à partir de Le Val jusqu'au Lac du Carnier (site d'anciennes mines d'extraction de bauxite). Le compte-rendu de Bruno est en annexe. Il vous dit tout sur la Bauxite.



Pendant ce temps, quelques Artayais/ses avec Danièle préparent les tables initialement prévues pour 50.

Vers 12h30, tous se retrouvent pour l'habituel apéritif sous les arbres. La bouteille de Porto, que les Artayais ont gagné lors d'un jeu à bord du Vasco de Gama pendant la croisière fluviale sur le Douro, a eu un fort succès !!!

Puis, nous nous installons pour le repas : paella, fromages de chèvre, tartes aux pommes et aux abricots, accompagnés des vins du Domaine de Ramatuelle.





Jean-Marie nous fait la surprise lorsqu'il sort sa guitare pour nous divertir. Samedi prochain, il chantera également lors du Festival de La Chanson Françaises qu'il organise avec les amis de La Pléiade, tous les ans, à Castellet en Luberon, accompagné de chanteurs renommés.

L'après-midi se termine pour les plus passionnés, par un tournoi de pétanque.

Comme d'habitude, ce fut une agréable journée. Merci à tous qui y ont œuvré.

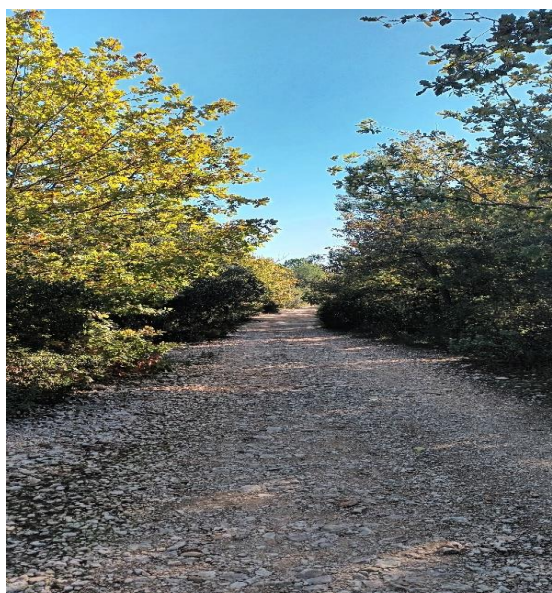


Bruno Latil et Yves Lecourtois

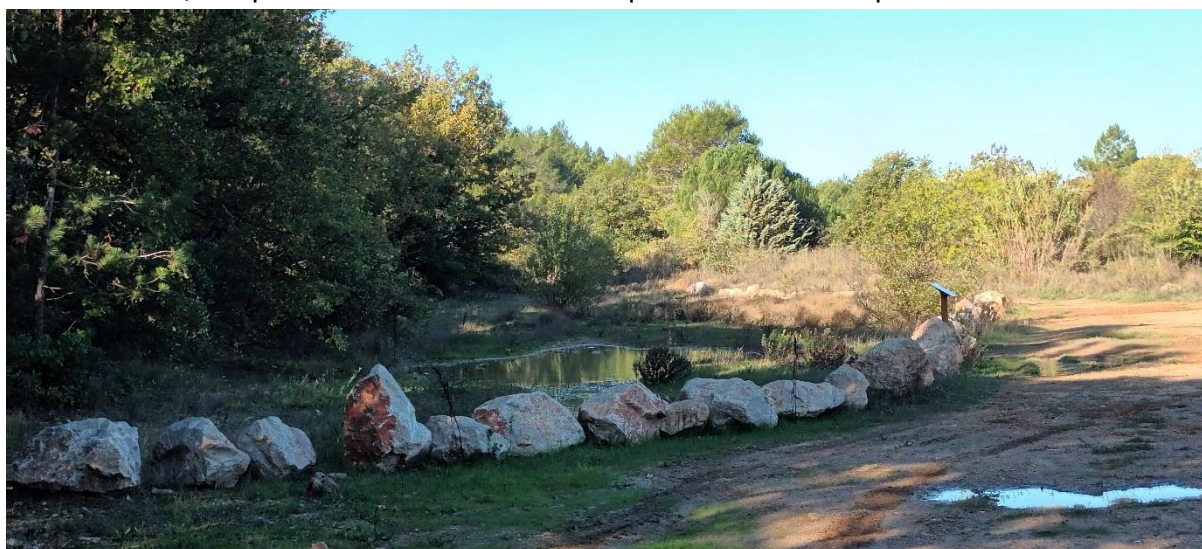
Annexe : Le Lac du Carnier

C'est à la demande de Yves que j'ai proposé, pour les volontaires, une petite randonnée pour se mettre en appétit avant l'apéritif et la paella qui nous attendent pour midi au domaine de Ramatuelle sur la commune de Brignoles.

C'est donc pour une courte promenade de 5,5km, 39m de dénivelé positif pour un temps prévu de 1h35 que nous nous sommes retrouvés une petite dizaine de marcheurs à l'entrée de la commune de Le Val ce jeudi 26 juin. Il n'est pas loin de dix heures et le soleil est déjà chaud lorsque nous nous engageons sur la piste qui doit nous conduire au Lac du Carnier, ancienne carrière d'extraction de bauxite. Après deux kilomètres à progresser de flaques d'ombre en écrans dispensés par une végétation typique de notre climat méditerranéen et de nos collines calcaires, nous débouchons sur un petit espace aménagé pour la protection d'espèces animales et végétales intéressantes.



Des panneaux didactiques nous apprennent que cet espace abrite des espèces remarquables comme le lézard ocellé, des batraciens et une petite graminée le *Cripsis Faux-Chouin*, adaptées à ces alternances de phases sèches et phases inondées.



Après sa traversée, nous prenons à gauche sur une petite pente qui nous amène quelques cinq cents mètres plus loin au bord d'un petit lac de guère plus de trois hectares.



Ancienne carrière d'exploitation de la bauxite, le lac est alimenté par deux assecs. Des vestiges de tuyaux de diamètre d'une trentaine de centimètres laissent penser que les pompes devaient tourner en permanence pour permettre l'exploitation de la carrière. Petite pause, le temps de faire un petit topo sur la bauxite et un peu d'histoire sur l'activité minière de la bauxite du bassin Brignolais. (Voir ci-après).



Nous poursuivons notre chemin par une large boucle en longeant un grand champ d'herbes folles puis un sentier et enfin en suivant le fond d'un ruisseau à sec nous rejoignons le large chemin blanc emprunté au départ. Il est 11h45, le soleil nous arrose de son énergie puissante alors que la notre diminue lentement. Midi, enfin ! dirons certains d'entre nous, nous arrivons au parking pour reprendre les voitures : direction Brignoles et le Domaine de Ramatuelle pour déguster un apéritif et une paëlla bien mérités.

La bauxite et le bassin minier Brignolais : quelques chiffres

- En 1821, le chimiste-minéralogiste Pierre Berthier découvre un affleurement de sol riche en alumine et en fer sur la colline des Baux dans les Bouches du Rhône d'où le nom de Bauxite qui sera donné plus tard au minerai.
- Il faut 4 à 5 tonnes de bauxite pour produire 2 tonnes d'alumine qui par électrolyse donneront 1 tonne d'aluminium.
- Les premières extractions de Bauxite se situent vers 1860 dans la région d'Auriol (B-d-R) puis dans le Var. C'est le début de l'exploitation, le plus souvent en carrières ouvertes, d'un bassin qui s'étend sur une quarantaine de kilomètres, de part et d'autre de Brignoles, depuis les collines de Mazaugues à l'Ouest jusqu'au Cannet des Maures à l'Est.
- Le bassin brignolais reste longtemps le premier bassin d'extraction mondial de la bauxite et la France reste presque continûment jusqu'en 1939 le premier producteur mondial de ce minerai convoité. L'essor du bassin minier commence vraiment en 1895 sous la férule de l'Union des Bauxites, filiale de la British Aluminium Cie, qui pendant dix ans garde le quasi-monopole de l'extraction dont plus de la moitié est exportée vers l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie ou l'Autriche.
- En 1914, la Provence fournit 300 000 tonnes de bauxite. Les carrières emploient 750 ouvriers, descendus pour la plupart des vallées piémontaises, alors que les cadres viennent des mines de charbon du Centre.
- Après la première guerre mondiale, cinq sociétés dont la compagnie française Péchiney associée à Ugine (électrochimie) se partagent le bassin. La production s'envole pour atteindre 545 000 tonnes en 1939, le million de tonnes est atteint au début des années cinquante, pour augmenter jusqu'à 2,2 millions en 1972. Cette hausse est due aux investissements considérables réalisés alors et à l'augmentation de la productivité qu'ils ont engendrée. C'est le moment du passage à une extraction complètement mécanisée. Les chargeurs et les scrapers remplacent les pelles, les perforatrices (dites "jumbo"), les pics et les marteaux-piqueurs, les boulonneuses, l'éclayage manuel avec les poteaux en pin. La productivité passe de 2 tonnes par homme à 17 tonnes.
- Le nombre de salariés stagne, tournant autour de 1 300 dans les années cinquante, puis de 1 000 par la suite. Cependant, l'avenir des mines n'est pas assuré face à la concurrence de la bauxite étrangère qui arrive sur le marché français à des prix inférieurs. En 1985 la production est retombée en dessous du million de tonnes. Un plan économique et social est mis en place. En 1989 les deux dernières mines comptent 225 salariés. La dernière mine ferme en 1990 : les gisements sont épuisés ou leurs conditions d'exploitation ne sont pas rentables, des arguments environnementaux et paysagers sont aussi avancés...